
IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Jean Milaire



Le Professeur Jean Milaire, qui enseigna pendant près de 30 ans l'anatomie et l'embryologie dans notre Faculté, est décédé ce 11 septembre 2017.

Il était né à Jette en 1932. Il a passé son enfance à Jodoigne, où son père était percepteur des postes. Après des études secondaires classiques (il avait un temps rêvé d'enseigner le latin et le grec), il entreprit des études de médecine à l'ULB qu'il réussit brillamment grâce à sa grande intelligence. Immédiatement après un service militaire ennuyeux (passé à faire des prises de sang), il fut engagé par le Professeur Albert Dalcq (1893-1973) comme assistant au Laboratoire d'Anatomie et Embryologie de la Faculté de Médecine de l'ULB, où il gravit progressivement tous les échelons de la hiérarchie académique (Chargé de cours en 1969, Professeur extraordinaire en 1970, Professeur ordinaire à l'âge de 42 ans), pour succéder au Professeur Dalcq en 1963. Il partagea ainsi en alternance les cours d'anatomie et d'embryologie successivement avec Jean-Jules Pasteels (1906-1991), Jacques Mulnard (1922-2014), puis enfin Marcel Rooze.

Des générations d'étudiants gardent en mémoire ses cours admirablement préparés, très systématiques, n'épargnant pas le moindre détail, illustrés par des dessins soigneusement élaborés, et dont l'exhaustivité dispensait souvent l'étudiant de consulter des sources bibliographiques extérieures. Sa connaissance sans faille de la langue anglaise (qu'il pratiquait avec un accent " oxfordien ") et de l'allemand lui permettait de consulter des sources variées qui contribuaient à forger des cours très bien documentés. Il a laissé à notre laboratoire des supports de cours exemplaires, et des séquences filmées qui permettent parfois d'entendre encore sa voix résonner dans les amphithéâtres, à la surprise des anciens qui passent dans le couloir. Ses examens oraux étaient approfondis et assez longs ; les détails étaient explorés *ad libitum*, mais l'homme était foncièrement bon, et les notes correspondaient fort bien aux performances des étudiants, sans surprise ni emportement¹. Il participait systématiquement à toutes les séances de travaux pratiques, et n'hésitait pas à reprendre publiquement les assistants qui eussent commis une erreur dans un exposé d'ostéologie, ce qui rendait l'exercice assez périlleux pour les jeunes collaborateurs contraints de faire une introduction en sa présence. Dépourvu de réelle expérience clinique, il s'est cependant investi avec succès dans des cours de post-graduat, allant même jusqu'à rédiger des milliers de pages d'anatomie approfondie pour la licence spéciale en radiologie, qui restèrent en fait dans une armoire.

Au plan scientifique, Jean Milaire était un spécialiste international du développement des membres. Il était mondialement connu pour ses travaux dans ce domaine et il a défini des concepts majeurs, comme le " foyer pré-axial primaire " d'apoptose, responsable de l'absence de doigts au-delà du pouce. Il a ainsi exploré le développement des membres chez de nombreuses espèces mammaliennes, aviaires et reptiliennes, à la fois dans des situations normales et tératologiques, ce qui lui valait une compétence rare dans l'interprétation des malformations des membres dans l'espèce humaine. Il a publié de très nombreux articles scientifiques dans nombre de revues de grand prestige, sans négliger des textes de vulgarisation. Pionnier de l'histochemie du développement, il a anticipé grâce à des méthodes classiques les découvertes qui suivirent dans le champ de la génétique du développement.

Il a effectué des séjours de recherche à l'étranger, notamment auprès du Professeur Grüneberg (*University College, London*).

Il a rédigé quelques monographies savantes dans le domaine de l'histochemie embryonnaire, et a traduit en langue française des traités didactiques dans les domaines de l'anatomie, de l'embryologie et de la chirurgie. Membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique, il y a fait quelques lectures remarquables dans son champ de recherche.

¹. Sauf dans de très rares circonstances. Deux exemples nous restent en mémoire : d'une part quand un étudiant le suivait dans le couloir pour discuter sa note, et lorsqu'un autre étudiant a situé le nerf sciatique dans le canal inguinal. Deux colères mémorables.

Il a fréquenté au début de sa carrière les congrès annuels de l'Association des Anatomistes, et a présidé un congrès de l'*European Teratology Society*.

Pendant de longues années, il a été Rédacteur en Chef des " Archives de Biologie ".

Formé lui-même notamment par Albert Dalcq et François Twiesselmann (1910-1999), il a contribué à l'instruction de nombreuses générations de jeunes anatomistes, et les titulaires actuels lui doivent leurs modestes compétences. Il fut le promoteur de nombreuses thèses d'agrégation, dont celles de Madeleine Lejour, Jean-Jacques Houben, Marcel Rooze et l'auteur de ces lignes.

Il fut également membre de l'A.M.U.B. pendant 42 ans.

Les tâches administratives ne lui convenaient guère ; il fut cependant Directeur du Laboratoire d'Anatomie et Embryologie de 1987 (retraite de Jacques Mulnard) à son départ anticipé en 1995. Il fut aussi brièvement Vice-Président de notre Faculté, sous la présidence de Raymond Mayer. Il dut gérer avec Marcel Rooze les tracasseries relatives au déménagement du Service d'Anatomie de la Porte de Hal au Campus Erasme. Il fut aussi contraint de faire face à deux réformes irréflechies imposées par la Faculté : la réduction à 1 an de l'ensemble de l'enseignement de l'anatomie, en 2^{ème} candidature, avec perte de près de 100 heures d'enseignement², puis, paradoxalement, le déplacement d'une partie significative du cours en première candidature, sans compensation financière ni augmentation du staff pour le service confronté à l'obligation de démultiplier les groupes de travaux pratiques.

C'était un homme foncièrement timide (ses débuts d'enseignant furent difficiles), dont le comportement était fortement contrôlé, voire ritualisé. Il pouvait apparaître assez distant et mal à l'aise avec autrui, mais il se montrait fort chaleureux dans l'intimité. Il fuyait les conflits. Il était doté d'une forme d'humour que l'on qualifierait d' " anglais ", dont il faisait souvent preuve dans les conversations avec ses collaborateurs. Sa préoccupation quasi exclusive était sa discipline, mais il savait aussi discourir de son intérêt pour les romans policiers, avec une prédilection pour Sherlock Holmes et le Commissaire Maigret. Sa compétence en la matière lui a permis de construire quelques sketches mémorables aux banquets des étudiants, où il interprétait successivement ces deux augustes personnages, avec son collègue Jacques Mulnard, lui-même interprète régulier du Dr Watson. Il était aussi un pianiste talentueux, et un latiniste averti.

La fin de sa carrière fut endeuillée par le décès accidentel de son fils. Il y eut un Jean Milaire " d'avant " et un Jean Milaire " d'après ".

Sa vie obscurcie par cette perte, et d'autre part les contraintes bureaucratiques de l'Université et de sa charge de Directeur du Laboratoire l'incitèrent à prendre sa retraite anticipée en 1995.

Il n'oublia cependant pas ses centres d'intérêt, car il rédigea encore quelques contributions scientifiques et se livra à des traductions d'ouvrages didactiques (en collaboration avec Antoine Dhem, son *alter ego* de l'UCL, et Henri Alexandre), tout en s'éloignant du laboratoire, dont il prenait parfois des nouvelles lors de coups de téléphones de plus en plus rares.

Sa santé s'était progressivement dégradée ; la situation s'aggrava par le décès de son épouse, et il s'est éteint paisiblement.

Son souvenir restera très longtemps encore présent dans les couloirs de notre service et dans les mémoires des anciens étudiants. Personne n'oubliera sa grande silhouette et sa voix de baryton, ni le long bâton de bambou qu'il manipulait avec adresse pendant ses cours pour commenter les diapositives.

Nous assurons ses deux filles Michèle et Marianne de notre soutien dans cette triste épreuve.

S. Louryan
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse, Faculté de Médecine, ULB.

². Cet épisode malheureux de l'histoire facultaire eut trois conséquences. D'abord une majoration prévisible du taux d'échec. Ensuite la démission de Jean Milaire de sa fonction de Vice-Président de la Faculté (le Président Mayer soutenant fortement cette réforme), ce qui mit Jean-Louis Vanherweghem sur les rênes facultaires et lui permit de préparer le déménagement de la Faculté à Erasme, combattu par Raymond Mayer. Enfin la genèse du sketch de banquet " Maigret à l'ULB : qui a volé le cours d'anatomie ? " dont les interprètes furent Jean Milaire (Maigret), Jacques Mulnard, déjà retraité (Le Dr Watson), Marcel Rooze (L'inspecteur Gadget et lui-même) et Stéphane Louryan (L'inspecteur Ménardeau). Il y avait deux coupables : le Président de la Commission permanente de l'Enseignement (Feu Roger Bellens) et le Dr Marcel Rooze, qui avait volé le cours pour le donner à l'Institut d'Education physique et de Kinésithérapie. Pour les nostalgiques, je dispose d'un enregistrement vocal numérisé de cette turlupinade.